Africa - Stories & Incid.
Junod, H. A.

85



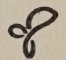
CONTE RONGA RECUEILLI ET ADAPTÉ A LA SCÈNE PAR H.-A. JUNOD

L'homme au grand coutelas

CONTE RONGA

RECUEILLI ET ADAPTÉ A LA SCÈNE PAR

H.-A. JUNOD



SAINT-BLAISE
FOYER SOLIDARISTE

1910

L'homme au grand coutelas
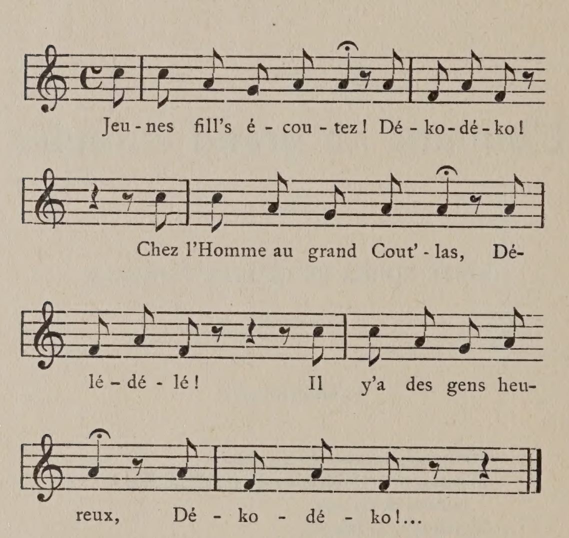
CONTE RONGA EN QUATRE TABLEAUX

PERSONNAGES :

Masingué, homme de 50 ans.
Magougou, L'Homme-au-Grand-Coutelas, homme de 60 ans.
Mayiwane, sa femme.
Une seconde femme avec un bébé sur le dos.
Les filles de Masingué : Khanyisa (l'aînée), Saboula, Fazana, Jémina, Bérène, Pfoulène, Halandi (la cadette).
Une grande grenouille.
Un oiseau (jeune garçon).
Narrateur.

NARRATEUR. — Les filles de Masingué étaient au nombre de sept. Un jour, elles allèrent se baigner à la rivière. Quand elles furent sorties de l'eau et comme elles s'apprêtaient à retourner au village de Masin-

gué, elles entendirent un oiseau qui chantait ce qui suit :



L'oiseau volait devant elles. Il semblait les appeler à le suivre. Elles le suivirent en effet. Mais elles dirent à la plus petite d'entre elles, une fillette toute couverte de dartres et qui s'appelait Halandi : « Nous ne voulons pas de toi... Retourne à la maison. » Elle refusa. Alors ses sœurs la battirent. Mais l'enfant s'obstina à les suivre. Elles partirent donc toutes, conduites par l'oiseau. Enfin, elles arrivèrent à un carrefour. Il y avait deux chemins, un chemin large et un chemin étroit.

ACTE PREMIER

LE DÉPART

La scène représente la brousse, deux sentiers.
Les six jeunes filles et Halandi.
L'oiseau (*voix sur la galerie*).

L'OISEAU (*chante sur la galerie*).

Jeunes filles, écoutez. Déko, déko.
Chez l'Homme-au-Grand-Coutelas. Délé, délé.
Il y a des gens heureux. Déko, déko.

FAZANA. — Il y a deux chemins ici. Par où faut-il aller ?

KHANYISA. — Moi, je choisirais le grand chemin. Le petit est plein d'épines.

SABOULA. — Il est tout encombré d'herbes. Je garantis qu'il est plein de serpents.

JÉMINA. — Écoutez l'oiseau. De quel côté nous appelle-t-il ?

(*Elles se taisent. Elles écoutent.*)

L'OISEAU (*chante*).

Jeunes filles, écoutez, Déko, déko, etc.

JÉMINA. — Il nous indique le grand chemin. Voyez, il est là-bas, sur cet arbre. (*Elle montre à droite.*)

TOUTES. — Allons-y. Nous aurons de la viande !

HALANDI (*restant en arrière*). — Mes sœurs !

KHANYISA. — Que veux-tu ?

HALANDI. — Je vous en supplie, mes sœurs, allons par le petit chemin !

KHANYISA. — Et pourquoi donc ?

HALANDI. — Il nous arrivera malheur si nous allons par le grand chemin.

JÉMINA. — Qu'en sais-tu ? N'as-tu pas entendu l'oiseau ?

HALANDI. — Cet oiseau nous trompe !

SABOULA. — Tais-toi, nigaude !

KHANYISA. — Tu ne nous as donc suivies que pour nous ennuyer. Nous te battrons si tu dis encore un mot.

HALANDI. — Mes sœurs chéries !

FAZANA. — Méchante ! Trouble fête ! Tu es toujours la même. Tiens ! (*Elle la bat.*)

HALANDI (*s'agenouillant*). — Battez-moi, mes sœurs, mais de grâce, n'allez pas...

TOUTES (*se retournant vers elle*). — Te tairas-tu, vilain bout de fille, avec tes morales. Retourne à la maison et laisse-nous... (*Elles la battent.*)

KHANYISA. — Dépêchons-nous, l'oiseau va disparaître. Suivons-le par le grand chemin.

L'OISEAU (*dans le lointain*). — Jeunes filles, écoutez, etc.

(*Elles partent en courant par le grand chemin, Halandi les suit en pleurant.*)

Rideau.

NARRATEUR. — Elles marchèrent longtemps, tout le jour. Quand le soleil était près de se coucher, elles arrivèrent auprès du village de l'Homme-au-Grand-Coutelas. Celui-ci était seul sur la place avec sa femme.

ACTE II

AU VILLAGE DE L'HOMME-AU-GRAND-COUTELAS

A droite : Un rideau avec la représentation d'une hutte ronga, ustensiles au pied.

Premier plan à gauche : L'Homme-au-Grand-Coutelas, barbu, vieux, sur la tête un mouchoir sale en turban, assis, jambes croisées, devant une grande pierre où il aiguise son coutelas énorme. Plus loin, sa femme, assise, jambes étendues, près d'un panier d'arachides qu'elle écosse. Ensuite les sept filles.

SCÈNE I

L'HOMME-AU-GRAND-COUTELAS (*aiguisant son couteau*). — Kouétché ! Kouétché !

SA FEMME. — Tu te donnes bien de la peine pour rien. Il n'y a rien à manger, point de viande à couper avec ton coutelas.

L'HOMME-AU-GRAND-COUTELAS (*montrant ses dents d'un air féroce*). — Oui ! c'est la famine ! Pas la plus petite fillette à dépecer et à rôtir ! Ah ! les temps sont rudes !

MAYIWANE. — Tu comprends, il ne restera bientôt plus personne dans le pays. Tu en as tant mangé déjà !

L'HOMME-AU-GRAND-COUTELAS. — Écoute !... (*Il renifle.*) Je sens quelque chose qui vient... (*Il se lève ; il chante* [*Contes des Ba Ronga*, p. 225]):

...Allons-y ! quel beau pays !

...Il sent la chair fraîche par ici...

...La chair humaine par ici...

(*Il brandit son coutelas ; il s'excite ; il danse.*)

(*Les jeunes filles apparaissent. Il cache son couteau... Elles s'approchent hésitantes.*)

L'HOMME-AU-GRAND-COUTELAS. — Le soleil est couché, mes filles.

KHANYISA. — Il est couché, mon père...

MAYIWANE (*s'approchant, bat ses mains l'une contre l'autre*). — Bonsoir, fillettes.

TOUTES. — Bonsoir, ma mère (*battant les mains l'une contre l'autre*).

MAYIWANE. — Où allez-vous, les belles filles ?...

KHANYISA. — Nous nous sommes perdues... nous sommes bien loin de notre village.

MAYIWANE. — Pauvres filles ! Heureusement que vous êtes arrivées dans notre demeure hospitalière.

L'HOMME-AU-GRAND-COUTELAS (*par derrière, à sa femme, doucement*). — Tâte-lui le bras pour

voir si c'est la bonne espèce. (*Mayiwane tâte le bras de Khanyisa. Elle se retourne vers son mari avec un signe d'assentiment. Celui-ci ouvre sa bouche, montre ses dents, son geste favori.*) Ici, vous serez les bienvenues ! Nous avons une hutte à votre disposition. Voyez ! la voilà. Vous y dormirez bien et demain vous retournerez chez vos parents. N'êtes-vous pas les filles de Masingué ?

KHANYISA. — Oui, tu connais notre père ?

L'HOMME-AU-GRAND-COUTELAS. — Oh! dès longtemps. Vous appartenez à une bonne famille, oui, bonne, bonne. (*Il se frotte l'estomac. Les fillettes se regardent, tout interloquées.*)

... Vous n'aurez pas peur de ce qu'il y a dans la hutte, dormez sans crainte... Bonne nuit... bonne nuit... Nous vous laissons tranquilles... Vous trouverez des couvertures pour vous y coucher... (*L'Homme-au-Grand-Coutelas et sa femme s'éloignent. Les fillettes restent et s'apprêtent à entrer dans la hutte.*)

Scène II

KHANYISA (*entre, puis ressort avec une défense d'éléphant...*) — Voyez ce que j'ai trouvé là-dedans : une défense d'éléphant. Ce doit être un chasseur ou un marchand.

JÉMINA (*entre aussi. Elle ressort, tenant un ti-*

bia humain). — Qu'est-ce que c'est que cela ?

KHANYISA. — Un os humain !!!

SABOULA, BERÈNE, PFOULÈNE (*s'éloignant en courant*). — Quelle horreur !!

HALANDI. — Mes sœurs, je vous l'avais bien dit !

KHANYISA. — Tais-toi, toi. Ce n'est pas un ossement humain, c'est un tibia de singe, de babouin. Ne voyez-vous pas que c'est la hutte d'un chasseur ?

HALANDI. — Non ! c'est un ogre ! un mangeur d'hommes !

TOUTES (*effrayées*). — Est-ce possible ?

KHANYISA. — Toujours prédire des malheurs ! Quelle détestable fille ! Allons dormir, il est tard.

(*Elles entrent toutes dans la hutte par la porte très basse. On les entend dans l'intérieur.*)

JÉMINA. — Passe-moi une couverture, Berène.

BERÈNE. — Il en manque ; dormons ensemble.

SABOULA. — Qu'est-ce qu'il y a par terre ?... un monceau d'ossements ! J'ai glissé dessus.

KHANYISA. — Pousse-les de côté.

HALANDI. — J'ai peur ! Partons !

KHANYISA. — Tais-toi, Halandi, vilaine. Tu aurais bien mieux fait de rester à la maison. Allons ! Étendez-vous à plat ventre et dormez.

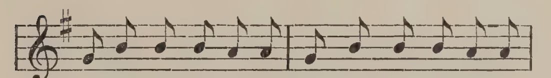
TOUTES. — Bonne nuit... (*Silence.*)

Scène III

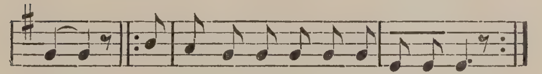
(*L'Homme-au-Grand-Coutelas revient avec sa femme, fredonnant: « Allons-y, quel beau pays! » Mayiwane tient une marmite dans ses mains.*)

MAYIWANE. — Ici (*elle montre la marmite*), je te cuirai le foie de la grande. C'est ton morceau de prédilection, je le sais!

L'HOMME-AU-GRAND-COUTELAS. — Merci, ma vieille! Tu es toujours pleine d'attentions. (*Il s'installe devant sa pierre et aiguise son couteau. A l'intérieur, Halandi chante le refrain suivant*);



Ne vous l'ai-je pas dit, mes sœurs; vous l'ai-je pas dit, mes



sœurs! { Je vous ai dit: Prenons le p'tit che-min.
Le grand chemin nous conduit au malheur.
C'est le chemin que suivent les gens de rien. }

(*Aux derniers mots du refrain, l'ogre se lève et va écouter à la porte de la hutte.*)

L'HOMME-AU-GRAND-COUTELAS. — Dorment-elles déjà ? On dirait qu'elles causent encore.

HALANDI. — Oh ! ces moustiques !... ces moustiques...

L'HOMME-AU-GRAND-COUTELAS. — Tu ne dors pas encore, fillette ? Qu'est-ce qu'il y a donc ?

HALANDI. — Je suis dévorée par les moustiques.

L'HOMME-AU-GRAND-COUTELAS. — Attends, je vais te donner une couverture pour te garantir de leurs morsures. (*Il jette par la porte une couverture à l'intérieur.*) Et maintenant, dépêche-toi de dormir. Il y a déjà longtemps que vous êtes allées vous coucher.

(*Il aiguise son coutelas*) : Kouétché ! Kouétché !

HALANDI (*chante de nouveau son chant*).

L'HOMME-AU-GRAND-COUTELAS (*entend les dernières notes*). — Coquine de fille, tu ne dors toujours pas ?

HALANDI. — Ces affreux moustiques ! quelle engeance !

L'HOMME-AU-GRAND-COUTELAS. — Il te faut donc encore d'autres couvertures ? Tiens (*il en jette un paquet dans la hutte*) et dépêche-toi de dormir. (*Il s'assied de nouveau et aiguise son coutelas.*)

HALANDI (*passe la tête par la porte et le voit. Elle se couvre les yeux de terreur. Elle rentre*). — Mes sœurs, allez voir là dehors ce qui se passe.

(*Toutes les têtes apparaissent les unes après les autres et disparaissent de nouveau avec des airs épouvantés.*)

KHANYISA. — Filons au plus tôt!

HALANDI. — Mettons des défenses d'éléphant sous les couvertures à nos places.

JÉMINA ET TOUTES LES AUTRES (*à voix basse*). — Ça y est! Filons! Filons! Filons! (*Elles se glissent par la porte, à quatre pattes, sans être vues de l'Homme-au-Grand-Coutelas.*)

L'HOMME-AU-GRAND-COUTELAS (*applique son oreille contre la porte*). — Dormez-vous enfin? (*à Mayiwane*) : On n'entend plus rien. C'est le moment. Prépare ta marmite, la vieille. Ah! quel massacre!... (*Il entre et tape à grands coups de son coutelas dans les couvertures.*) Hé! quels os elles ont, ces filles! La bonne moëlle qu'il y aura là-dedans! Des os d'une dureté!!!

MAYIWANE. — Faut-il qu'elles dorment bien pour n'y rien sentir et ne pas crier. (*A l'Homme-au-Grand-Coutelas*). Tires-en une dehors!

L'HOMME-AU-GRAND-COUTELAS (*tire quelque chose dehors, sur la scène*). — C'est une défense d'éléphant!! Oh! les satanées filles! Elles ont filé!... C'est cette coquine de petite qui ne voulait pas dormir!

MAYIWANE. — Malheur et malédiction!... Elle a filé, la bonne petite viande fraîche!

L'HOMME-AU-GRAND-COUTELAS. — Rien n'est perdu, ma vieille! Je vais leur courir après et les ramener mortes ou vives.

(Il court d'un bout à l'autre de la scène, brandissant son coutelas en grinçant des dents.)

Rideau.

NARRATEUR. — Les jeunes filles coururent à toutes jambes, jusqu'au matin. Quand le soleil se leva, elles commencèrent à craindre et se dirent : « Peut-être l'Homme-au-Grand-Coutelas s'est-il mis à notre poursuite et nous atteindra-t-il. » Elles rencontrèrent Mme la Grenouille auprès du gué du ruisseau et lui demandèrent asile. « Cache-nous dans ton ventre », dirent-elles. Celle-ci y consentit, elle les avala toutes les sept. Puis elle mangea un peu de dent-de-lion pardessus et attendit.

ACTE III

LA GRENOUILLE

Une grande grenouille dans un coin. Le museau seul, en carton, représente une grenouille. Il doit être percé devant, pour figurer la bouche à demi-ouverte. Le corps peut se composer d'arceaux recouverts d'un tapis vert. Deux ou trois jeunes filles sont cachées dedans. L'une d'elles jouera le rôle de la grenouille.

SCÈNE I

LA GRENOUILLE. — Nyac-ka-ko-nyac (*bis*).

JÉMINA. — Vous m'écrasez, mes sœurs. Prenez garde !

KHANYISA. — Taisez-vous ! Il arrive ! Je l'entends.

JÉMINA. — Quelle chaleur !...

BERÈNE. — Halâândi (*en geignant*). Tu marches sur mes pieds.

KHANYISA. — Tais-toi, te dis-je. Patience.

GRENOUILLE. — Nyac-ka-ko-nyac...

Scène II

(*L'Homme-au-Grand-Coutelas arrive, brandissant son couteau.*)

L'HOMME-AU-GRAND-COUTELAS. — Par où ont-elles passé !... (*Il court de çà, de là.*) Les misérables !... — Ma petite viande délicate, exquise qui a filé. Hum ? Hum ! Il me semble que je sens quelque chose. (*Il chante.*) Il y a d' la chair fraîche par ici... (*Il découvre soudain la grenouille.*) Hé ! la mère ! N'as-tu pas vu mes gens passer ?...

GRENOUILLE. — Nyac-ka-ko-nyac.

L'HOMME-AU-GRAND-COUTELAS. — Hé ! réponds-moi, mère Grenouille.

GRENOUILLE. — Que dis-tu, mon père ?

L'HOMME-AU-GRAND-COUTELAS. — N'as-tu pas vu passer mes gens ?

GRENOUILLE. — Et qui sont tes gens ?

L'HOMME-AU-GRAND-COUTELAS. — Des belles

filles, grosses et grasses, succulentes et exquises qui m'ont filé entre les doigts.

GRENOUILLE. — Des filles ? Non. Je n'en ai pas vu passer. Je suis ici à me chauffer au soleil depuis le grand matin. Pas une âme de fille n'a passé par le sentier.

L'HOMME-AU-GRAND-COUTELAS. — Tu m'as l'air de m'en conter... (*Il l'examine.*) Mais, dis-moi... tu es bien grosse aujourd'hui. (*Il approche son coutelas.*) De quoi es-tu donc si remplie ?...

LA GRENOUILLE (*sortant une feuille de dent-de-lion de sa bouche.*) — Oh ! ce n'est rien de spécial. J'ai mangé de la dent-de-lion fraîche tout le matin. Je m'en sens un peu incommodée.

L'HOMME-AU-GRAND-COUTELAS (*introduit son doigt dans la bouche de la grenouille et sort une autre feuille.*) — Tiens ! c'est vrai. Ah ! ben, toi, par exemple, tu ne souffres pas de la famine comme nous autres. C'est horrible ! Rien à se mettre sous la dent, ni jeune, ni vieux. Elles ont filé, filé, filé... C'est fini... fini... fini !

(*Avec un grand geste de colère, il élève son coutelas, puis le rabaisse et, tête basse, reprend le chemin par lequel il est venu.*)

Rideau.

NARRATEUR. — Alors la Grenouille envoya un oiseau pour dire au père des jeunes filles qu'elles étaient auprès d'elle. L'oiseau partit ; il se percha sur un arbre, au beau milieu du village de Masingué, et se mit à chanter :

Masingué, prête l'oreille. Déko-déko *.
Tes filles ne sont point mortes. Délé-délé.
Enlève l'habit de deuil. Déko-déko.
C'est l'oiseau qui le dit. Délé-délé.

Tout le village entendit ces paroles. Personne n'y voulut croire. Tous ils pleuraient, ils se désespéraient en chants de deuil. Ils disaient : « Cet oiseau se moque de nous. » Ils lui lançèrent des pierres. Alors l'oiseau, au lieu de s'envoler plus loin, se posa sur la couronne de la hutte de Masingué et chanta son chant de nouveau.

ACTE IV

LE RETOUR

La scène représente de nouveau la hutte : sur la couronne, on a fixé un oiseau. Un noir à couronne et sa femme sont assis, la tête dans leurs mains, et gémissent. (Une autre femme avec un bébé sur le dos.) Un balai. Deux nattes dans la hutte.

---

* Sur les notes du chant du premier Acte.

Scène I

L'OISEAU (*chante son chant*). — Masingué, prête l'oreille, etc.

MASINGUÉ. — Que dit cet oiseau ? C'est étrange, il ne veut pas s'envoler.

SA FEMME. — Oui, c'est bien curieux. Écoute.

L'OISEAU (*chante de nouveau*). — Masingué, prête l'oreille, etc.

(*Les deux se lèvent et s'approchent de lui.*)

L'OISEAU. — Prenez le balai, balayez le village. (*La vieille obéit.*) Étendez des nattes sur le chemin. (*Le vieux entre dans la hutte et ressort avec deux nattes qu'il étend.*) Écoutez, elles viennent !

Scène II

(*Les mêmes. Les sept filles. Celles-ci débouchent au bout de la scène. Elles portent Halandi sur leur épaules. Les vieux vont à leur rencontre.*)

KHANYISA. — Père ! mère ! Bonjour !

MASINGUÉ. — Mes filles ! nous vous pleurions déjà. Qu'avez-vous fait ?

KHANYISA. — Nous avons échappé à la mort.

JÉMINA. — Chez l'Homme-au-Grand-Coutelas ! Un peu plus nous étions toutes réduites en chair à pâté.

LA VIEILLE. — Mes filles ! Quelle horreur !

MASINCUÉ. — Et comment avez-vous échappé ?

KHANYISA. — Grâce à Halandi. C'est elle qui nous a sauvées !

FAZANA. — La Grenouille aussi nous a avalées toutes pour nous mettre à l'abri de cet ogre épouvantable qui nous poursuivait, après que Halandi nous eût sauvées. Père, il faudra se souvenir d'elle.

MASINGUÉ. — Comment ! Halandi ! La petite fille aux dartres ?

JÉMINA. — Oui, père. La petite méprisée a été notre sauveur !

SABOULA. — Si nous avions écouté ses conseils, nous n'aurions pas eu toutes ces angoisses. Mais quand nous fûmes dans le malheur, elle nous en sortit par sa sagesse extraordinaire.

KHANYISA. — Aussi avons-nous décidé qu'elle n'aurait plus à fouler la poussière du chemin et nous la rapportons en triomphe !

(*Toutes ensemble marchent en chantant sur : « les cailloux sont bien durs à casser* * ; » *crécelles, tambourins :*)

Halandi, toi que nous méprisions,
C'est grâce à toi que nous vivons.

* Voir pour la musique, *Les Chants et les Contes des Ba-Ronga*. Lausanne, Bridel, p. 36. Le conte de l'Homme-au-Grand-Coutelas se trouve sous sa forme originelle, p. 144.

Plus jamais nous te peinerons
Et toujours nous t'écouterons !

Quel bonheur de revoir la maison,
La grand'mère et le nourrisson,
Les greniers, les mortiers, les pilons,
Et les bœufs, les chèvres, les moutons...

MASINGUÉ. — Maintenant, allons tuer un bœuf pour les réjouissances de votre retour. On enverra une des jambes à Mme la Grenouille et Halandi choisira le morceau qu'elle voudra !

TOUTES LES JEUNES FILLES. — You ! you, you, you, you, you !... (*Cri de joie des femmes ronga appelé mikulungwane*).

Rideau.

Se vend au profit de la Mission romande.



Imprimé par les soins du Foyer Solidariste, chez Attinger frères à Neuchâtel.